



Message du curé en ce 6^{ème} dimanche de Pâques
En cette période de déconfinement,
continuons à demeurer des pèlerins de l'espérance...

« Mais pour vous, qui suis-je ? »

« *Mais pour vous, qui suis-je ?* » : cette question simple et directe est posée par Jésus à ses disciples. La réponse de Pierre est immédiate, claire et précise ; c'est une profession de foi : « *Tu es le Christ* ». Ce dialogue est mentionné dans trois évangiles : Mt 16, 13-20 ; Mc 8, 27-30 ; Lc 9, 18-21. C'est dire son importance, sa nécessité, sa réalité pour les disciples d'hier et d'aujourd'hui. Prenons le temps d'être rejoints par cette question et d'y répondre, en n'oubliant pas l'entre-deux : le nécessaire silence de la réflexion.

Une question et une réponse fondamentales...

« *Pour vous qui suis-je ?* » : cette question ouvre à la liberté et à la responsabilité. Répondre à cette question de Jésus, ce n'est pas d'abord connaître et respecter des dogmes, ni lire les articles du catéchisme catholique, ni réciter des prières et le *Je crois en Dieu*, ni même pratiquer le dimanche et les jours de fêtes. Ne confondons pas les conséquences et les causes. Être chrétien, c'est faire l'expérience première et continue d'une rencontre vraie et profonde qui change la vie, qui bouscule les habitudes, qui renouvelle la manière de comprendre les autres et Dieu. Cette rencontre a un visage, un nom, une présence : Jésus.

Ainsi, notre foi n'est pas une définition à apprendre par cœur ni à répéter avec le minimum d'écart entre la parole du maître et celle du disciple ; la foi chrétienne est une relation inscrite dans une alliance de liberté, d'engagement, de responsabilité. Faire de la catéchèse, ce n'est pas contraindre les enfants, les jeunes, les adultes à croire ; c'est leur donner l'occasion de choisir une réponse réfléchie et engageante à l'appel de Jésus. Quel retournement de conception et de situation ! Il est nécessaire et urgent de redécouvrir que la foi chrétienne est un appel et une réponse à la liberté, à l'engagement, à la responsabilité, à l'initiative et au questionnement. Parcourons les évangiles : Jésus n'a jamais contraint quelqu'un à croire en lui ; il le laisse libre d'accepter ou de refuser l'appel à le suivre, puisqu'il reconnaît la patience des décisions et la nécessité de la réflexion. La religion définie comme un choix et non comme une contrainte, comprise comme une initiative et non comme une obéissance : quel contraste avec les dictatures civiles et religieuses des consciences d'hier et d'aujourd'hui, avec le rigorisme et l'intransigeance des pharisiens de tout âge qui imposent toujours et ne proposent jamais, qui exigent l'obéissance aveugle sans estimer la capacité d'initiative et d'intelligence des hommes ! Une religion qui libère et non pas qui asservit et infantilise : c'est le choix et l'exigence de Jésus.

Un sondage d'opinion...

Avant de présenter la réponse personnelle de Pierre, les trois évangiles invitent les disciples à mener un sondage d'opinion : « *Pour la foule, qui suis-je ?* ». Quelles réponses retenir ?

Les disciples ont des réponses bibliquement et théologiquement renseignées : Jean-Baptiste, Élie, Jérémie, un prophète. C'est rassurant : ils connaissaient l'histoire biblique ; interrogés par le Maître, ils ont bien répondu ! Eh oui, dans le temps, ils savaient répondre, pas comme aujourd'hui, pourrait-on dire !

Précisément, quelles seraient les réponses d'aujourd'hui ? Faites un micro-trottoir dans votre famille, auprès de vos amis, dans la rue, dans votre village, même à la sortie des messes (dans quelque temps), en posant la question suivante : « *Pour vous, qui est Jésus* » ? Écoutez bien les réponses qui pourraient être partagées dans le prochain message du curé...

Pour certains, Jésus est un personnage de l'histoire qui aurait vécu au début de notre ère, qui a prêché un message révolutionnaire au point de mal finir sur une croix. Pour d'autres, c'est une grande figure de l'humanité, un sage, une sorte de hippie avant l'âge, un marginal et un original, un faiseur de miracles, un fondateur de groupes religieux. Pour certains philosophes, Jésus n'aurait jamais existé, on l'a inventé pour endormir les gens et pour consoler les faibles. Pour d'autres encore, Jésus c'est un film de Zeffirelli, un spectacle de Robert Hossein, une comédie musicale de Pascal Obispo, etc. Certains jeunes et adultes ne le connaissent pas ou peu. Des groupes religieux ornent l'arrière de leur voiture du sigle du poisson ou de la mention « *Jesus love* ». Pour certains d'entre nous, Jésus rappelle les heures de religion passées à dessiner ou à découper des images bibliques, les messes du matin avant d'aller à l'école, les souvenirs pas toujours heureux de religieuses, de prêtres, de chrétiens. Bref, pour bon nombre de nos contemporains, Jésus appartient au passé, à l'enfance, aux curés et aux catéchistes. Nous n'avons pas à juger ces opinions, mais à les connaître afin de mieux comprendre les opinions et les réactions de certains aux questions relatives à Dieu, à la foi, à l'Église. Notre foi ne se comprend pas confinée ni cloisonnée, elle se vit exposée au milieu de nos contemporains ; avant de vouloir transformer le monde et les hommes, il est préférable de les rejoindre afin de connaître la situation actuelle et de ne pas se tromper de temps ni d'analyses.

Et vous, que dites-vous... ?

Revenons encore à l'Évangile. Après avoir entendu des réponses qui les engagent peu, les disciples sont directement interpellés : « *Mais pour vous, qui suis-je ?* » (Lc 9, 20) Cette question est posée à chaque disciple, d'hier et d'aujourd'hui, à chaque membre d'une communauté chrétienne. Alors, imaginons une prochaine célébration de la communauté qui débiterait par cette question posée par votre curé : « *Pour toi, pour vous, pour nous, qui est Jésus ?* » La première réponse serait à l'étonnement et aux interrogations : « Qu'est-ce qu'il a dit ? Qu'est-ce qu'il veut ? Encore une nouvelle idée ? Il sait donc répondre lui-même, pourquoi il nous demande ça ? » Le curé reposa la question et un long silence se fit : silence de prière peut-être, silence de gêne certainement, silence souhaité interrompu rapidement par des personnes autorisées : le prêtre coopérateur, le père retraité, la coopératrice en pastorale, les catéchistes. Mais le curé insista : « *Pour toi, pour vous, pour la communauté de paroisses, qui est Jésus ?* » Habités à des réponses automatiques, à assister à la messe, vous voici questionnés, interpellés, déstabilisés. Une foi en langue latine aurait évité l'interrogation et l'implication ; la foi en langage courant engage au partage et à l'ouverture. Et ça change tout !

Des réponses en assemblée...

Une première voix se fit entendre : « Pour moi, Jésus m'a été transmis par mes parents, qui l'ont eux-mêmes reçu de leurs parents. C'est une affaire de familles et de générations ! » C'est vrai, la foi est héritée : nous nous inscrivons dans une histoire et une mémoire de croyants qui ont transmis d'âge en âge l'Évangile et l'Église. Assurément, nous ne sommes pas sans

héritage ; mais nous le savons bien : un héritage qui demeure figé risque de ressembler à une maison qui faute d'entretiens et de transformations va se lézarder avant de tomber en ruines. Comment avons-nous actualisé cet héritage dans notre vie, notre famille, notre communauté ? Croyons-nous encore comme nos parents et nos grands-parents ?

Une autre voix se fit entendre : « Pour moi, Jésus, c'est un très beau souvenir de ma petite communion. J'ai vu les photos, j'étais belle comme une petite mariée. Je me rappelle encore de mon cadeau de mon parrain, je l'ai même gardé ! » C'est vrai, la foi est marquée par des étapes de vie, en premières fois (premier pardon, première des communions), en événements marquant des étapes de vie et de décision (baptême, profession de foi, confirmation, mariage), en moments de peines (deuils, funérailles). La foi est ainsi liée à des moments de vie et à des lieux de célébrations. Que serait la vie sans rassemblements, sans fêtes ? Que serait la foi sans célébrations, sans églises, sans assemblées, sans chants ? À ces occasions, nous parlons de Jésus, nous le chantons, nous vivons sa promesse : « Là ou deux ou trois sont réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

Une troisième voix se fit entendre : « Pour moi, Jésus, c'est le pèlerinage que j'ai fait à Lisieux. En visitant la maison de la petite Thérèse, en la suivant dans sa vie, j'ai compris sa prière adressée à Jésus : 'aimer, c'est tout donner et se donner soi-même ; voici le plus grand amour, c'est de donner sa vie pour tous ceux que l'on aime ; oui, nous sommes faits que pour aimer, c'est notre vie'. Depuis, j'écoute Natasha St-Pier chanter cette prière ». C'est vrai, la foi est marquée par des pèlerinages à Lourdes, La Salette, Neunkirch, par des rassemblements au Mont Sainte Odile, par des dimanches de la communauté, par des sorties-pèlerinages de la communauté fin juin, etc. Que serait la foi chrétienne, mais aussi juive et musulmane, sans moments de convivialité partagée, d'espérance vécue, d'assemblées priantes ?

Le temps de la célébration se prolongea sans ennui, personne n'était pressé de quitter l'église, chacun s'étonnait de ces histoires de rencontres de Jésus. Chacun avait la sienne, simple, belle, profonde. Chacun s'enrichissait de celle de son voisin, de sa voisine, de ce jeune, de cette mamie, de cet inconnu. Une Église qui parle, qui se parle, qui échange non des banalités ou des vérités, mais des expériences de vie et de foi orientées par et vers Jésus. Quel changement, quelles ouvertures ! La communauté se construit ainsi non seulement autour d'un rite et d'une pratique, mais autour d'une rencontre aux mille visages. L'Église, maison de l'Espérance et maison de la Rencontre : voilà l'Église à construire et à reconstruire...

À Césarée de Philippe...

Revenons une fois encore aux évangiles de Matthieu et de Marc. Jésus arrive dans la région de Césarée de Philippe, une ville bâtie en l'an 3 ou 2 avant notre ère. Cette cité, nouvelle dans sa construction, est choisie par Jésus pour y annoncer une Cité Nouvelle. Le symbole est fort : avec Jésus, tout devient différent et nouveau. Sa rencontre construit la vie, bouscule la foi, questionne les valeurs. Cette ville nouvelle construite par les hommes va devenir la Cité Nouvelle de Dieu : Jésus y choisit Pierre comme le roc, le rocher sur lequel sera bâtie l'Église. L'Église se construit ainsi autour d'une question posée par Jésus et autour de réponses données par les disciples, par Pierre en particulier. Interrogeons-nous : nos communautés de vie et de foi sont-elles des Césarées de Philippe ? Sont-elles des temps et des lieux de construction de la cité des hommes et de la cité de Dieu grâce à la Rencontre de Jésus ressuscité ? Nos paroisses sont-elles des constructions vivantes, nouvelles, heureuses, enthousiastes d'une Rencontre avec Jésus et avec ceux qui écoutent Jésus ? Imaginons une autre célébration : le curé vous invite à construire une église pour demain. « *De quelle Église rêves-tu, rêvez-vous ? Vous la construiriez dans un endroit isolé, au milieu de la cité, dans la rue, à des carrefours ? Proposeriez-vous de nommer cette église 'maison de l'Espérance', 'maison de l'Hospitalité', 'maison de la Rencontre' ?* » Il serait heureux que l'architecture retenue favorise l'ouverture au partage et à la rencontre, que l'Église demeure en chantier continu. Et si notre Église ressemblait à la *Sagrada Familia* de Barcelone, jamais achevée et toujours en projet ?

Une triple réponse dans le temps...

« *Mais pour vous, leur demanda-t-il, qui suis-je ? Pierre lui répond : 'Tu es le Christ !' » (Mc 8, 29-30). Notre réponse sera-t-elle aussi précise, engagée et engageante pour une foi personnelle et partagée avec d'autres ? Nous le souhaitons certainement ; mais reconnaissons-le, cela demande du temps, de la patience, de la persévérance ; c'est aussi une grâce à demander et à accueillir avec modestie et humilité. En fait, il n'y a pas une réponse, mais au moins trois sous forme d'un dialogue intérieur avec Jésus. Ces trois réponses, nous les vivons...*

La première réponse s'énonce ainsi : « *Mais qui es-tu vraiment, Jésus ? Je te connais si peu !* » J'ai bien reçu une éducation chrétienne, j'ai fait ma première communion, ma profession de foi, ma confirmation, etc. J'ai honoré les différentes étapes de la vie chrétienne. Mais en fait, on a parlé de beaucoup de choses, de cérémonies à l'église, d'obligations de messes, de péché, mais rarement de ta vie, de ton message, de tes rencontres. Jésus : ton nom était prononcé, mais tu demeurais loin de mes préoccupations et de ma vie. Je ne sais même pas si tu as réellement existé. Tu habitais l'église et tu n'en sortais pas. J'ai bien un Nouveau Testament, une Bible je crois aussi ; ils ont pris la poussière. Je ne les ouvre pas, je ne sais même pas comment les lire, ni par où commencer. Cette inculture religieuse, cette *sainte ignorance* pour reprendre le titre d'un ouvrage, est présente au sein même de nos communautés. Sommes-nous formés à comprendre les évangiles, à parler de Jésus, du Christ, de Jésus-Christ, du Dieu de Jésus-Christ, de la Trinité ? L'Église aurait-elle traduit ou trahit le message de Jésus : cette question - qui a donné lieu à un titre d'un ouvrage en italien - est toujours actuelle : quel(s) visage(s) de Jésus transmettons-nous ?

La deuxième réponse débute ainsi : « *Jésus, tu as ta place dans ma vie. Cette place est certaine, voire importante : je vais à la messe aujourd'hui encore, je participe à certaines activités de la paroisse et de la communauté de paroisses, je rends service, je prie. Je me dis chrétien, si on me le demande. Je lis des revues chrétiennes, même les messages du curé ! Comme le jeune homme riche de l'Évangile (Mc 10, 17-22), j'honore diverses obligations religieuses. Mais, comme lui, j'ai peur que tu m'en demandes de trop : tout quitter pour te suivre, changer ses habitudes, penser autrement, accueillir l'étranger, aimer ses ennemis... Je veux bien me dire croyant et pratiquant au sein de ma paroisse, peut-être même dans la communauté de paroisses, mais pas forcément au travail, dans les relations amicales. Vivre sa foi, oui, mais dans des espaces contrôlés. Vivre la foi comme une rencontre occasionnelle, mais pas forcément comme un engagement public et constant...*

La troisième réponse se comprend dans un espace d'amour partagé : « *Tu es toute ma vie. Tu sais combien je t'aime et je sais combien tu m'aimes. Je suis prêt à sacrifier beaucoup pour toi, je suis prêt à tout donner pour aimer, pour t'aimer.* » Aimer, c'est en fait pratiquer une autre économie : plus je donne, plus je reçois ; en amour, je demeure en débit et non en crédit ! C'est le chemin de la sainteté, un chemin qui ne se mesure pas en performances accomplies, mais en rencontres au service de la vie, de l'espérance, de la générosité, de la disponibilité. Écoutons la prière d'abandon de Charles de Foucauld : « *Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoique tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à toi, j'accepte tout [...] C'est un besoin d'amour que de me donner, de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père* ». Cette prière est chantée, prenons le temps de l'écouter.

« *Mais pour vous, qui suis-je ?* » Cette question résonne dans toute l'histoire de l'Église comme un appel à redécouvrir la raison même de son existence. Elle situe la réponse dans une rencontre, une rencontre qui prend le chemin de la Transfiguration, de la Résurrection. Le confinement nous a fait espérer les liens sociaux à renouer, à vivre, à célébrer. Il n'a pas effacé ces liens, il les a éprouvés au fil de la patience et de l'attente. On frappe à la porte...

André PACHOD
17 mai 2020